

Jin Angdoo, Sabine Finkenauer, Marine Pagès, Geoffroy Pithon, Alexis Poline, Hannah Waldron

fotokino

Variations

17 juin → 26 juillet 2020

Studio Fotokino

Cette exposition est le fruit d'une circonstance : au printemps, la crise sanitaire nous a contraints à reporter les expositions personnelles d'Hannah Waldron, Lisa Mouchet et Sabine Finkenauer. Comment inventer une réponse en peu de temps ? Comment prendre de nouveau le risque de l'annulation ? Et poursuivre, aussi, notre désir et notre mission en défendant le travail des artistes, bien malmenés et peu aidés par les temps qui courent.

Nous avons choisi d'inviter des artistes à nous confier des œuvres, quelques-unes. En mains propres, pour ceux qui résident dans la région, ou en nous les expédiant s'ils ne pouvaient se déplacer. Voici donc les coulisses de cette exposition, mais si les circonstances ont dicté le mode opératoire, elles ne disent rien de ce qui nous est donné à voir : de la peinture, du dessin. Des œuvres joueuses, qui ont l'évidence et l'exigence du geste simple, et qui se présentent à nous avec légèreté, par ces temps pesants.

Ainsi, ces *Variations* sont le signe d'un changement, d'un glissement de notre programmation, mais elles sont avant tout picturales : à la manière de musiciens qui font des variations un procédé leur permettant de tourner

autour d'une mélodie, d'un thème, de l'explorer et de le transformer par touches successives, les six artistes invités nous présentent ici des fragments de séries – ou des séries entières. Ils ont en commun ce goût de la répétition d'un geste, d'une figure, d'une image. Des dyptiques en naissent, des triptyques, des séries de dix, vingt dessins qui étirent un mouvement et qui inventent ensemble une histoire faite de lignes et de couleurs.

Jin Angdoo

Jin Angdoo est née à Séoul, a vécu à Paris et réside actuellement à Los Angeles. Créatrice de courts métrages truffés d'inventions formelles surprenantes, elle explore depuis quelques années de nouveaux supports de création : le textile, le papier, mais aussi la peinture dans l'espace public, notamment avec le collectif Moderne Jazz. Les dessins qu'elle présente ici font partie d'un ensemble de bouquets dessinés et peints à l'occasion de son exposition « Les Fleurs », réalisée avec Alexis Poline en décembre 2019 à Coco Velten. Afin d'investir l'espace très vaste de l'exposition, ils avaient alors utilisé des rouleaux de papier journal issus des tirages de *La Provence*, et un papier pelure 50g datant de plusieurs dizaines

d'années récupéré à la fermeture d'une imprimerie. Les feuilles étaient simplement assemblées au scotch papier pour former d'immenses formats dont la légèreté venaient couvrir les murs bruts de décoffrage mis à disposition pour l'exposition.

Sabine Finkenauer

Née en 1961 à Rockenhausen (Allemagne), elle a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Munich en faisant de la sculpture son support d'expression privilégié. Depuis plus de vingt ans, elle vit et travaille à Barcelone, et développe depuis son arrivée en Catalogne un travail sur toile et papier. Dessins, peintures, collages et sculptures dialoguent ainsi dans son atelier. Malicieuses et élémentaires, les formes que Sabine Finkenauer invente ont la grâce de l'insouciance. Ses compositions à la géométrie nonchalante construisent des espaces faits de rythmes et de couleurs, évoquant parfois des ossatures architecturales, des objets familiers ou des structures végétales sans jamais les désigner avec certitude. Nous devons présenter cet été une exposition personnelle de Sabine Finkenauer : elle est reportée à l'an prochain. En lieu et place, pour patienter, sept dessins et collages issus de séries datant de 2008 et 2009.

Marine Pagès

Diplômée des Beaux-Arts de Paris, Marine Pagès a longtemps vécu à Marseille, et réside actuellement à Paris. Enseignante en école d'art, elle est également corédactrice en chef de *Roven*, revue critique sur le dessin contemporain, qu'elle a créée

en 2008 avec Johana Carrier.

Les travaux qu'elle présente au Studio ont été réalisés durant le confinement, ils sortent tout droit de son atelier. Ils s'inscrivent dans la continuité d'un ensemble débuté en 2018 et dont le titre, *Les Intermédiaires*, disent le statut incertain qui est le leur, oscillant entre dessins et objets. Dans des séries plus anciennes, intitulées *Reposer* ou *Tenir l'équilibre*, elle installait déjà un même jeu graphique fait de tensions et d'équilibres, révélant à nos yeux des architectures de peu, faites de lignes, de points de contact et de liens.

Geoffroy Pithon

Né en 1988, Geoffroy Pithon vit et travaille à Nantes. Graphiste au sein du collectif Formes Vives, il est également peintre. Deux pratiques à priori contraires, tant de contraintes pesant sur la première, et tant de liberté caractérisant la seconde. Pourtant, son art infuse son métier en permanence, et inversement : cette porosité traduit l'envie d'élaborer un langage propre où les couleurs, les mots, la gaucherie, les formes et les figures forment une chorale plus ou moins stable, dansante et énergique. La plupart du temps, on parlerait plutôt d'une peinture de « situation » se construisant dans des contextes de réalisation particuliers : édition, décors, performance, espace public... Mais il lui arrive également de travailler en atelier, comme ce fut le cas pour les trois dessins présentés ici, réalisés ces derniers mois, et qui rappelleront aux visiteurs le travail entrevu l'an dernier dans l'exposition « Fripitons ».

Alexis Poline

Né à Angers en 1987, Alexis Poline vit désormais à Marseille où il développe un travail nourri par la peinture moderne autant que par l'imagerie enfantine, et faisant écho à une pratique décomplexée du graffiti qu'il exerce notamment au sein du collectif Moderne Jazz. Sur les murs ou sur papier, il joue avec les formes et les couleurs qu'il veut simples, radicales et modulables. Il présente ici une série de dessins intitulée *Uchi-Komi*, réalisée pour une exposition à L'Artichaut (Nantes) en mars dernier, et qui a dû fermer le lendemain de son vernissage. « Des études de saisons, variations, simples recherches chromatiques. L'hiver passe, le printemps pointe le bout de son nez, je continue de peindre. Même format, même cadrage, mêmes outils. Les couleurs changent. Je trace et peins, studieusement, les formes se répètent, mais varient. Travail quasi journalier, tel un *Uchi-Komi*, exercice de judo qui consiste à répéter un mouvement. Un an d'exercice, les quatre saisons. Sore-Made. » A.P.

Hannah Waldron

Il y a dix ans, Hannah Waldron découvrait et s'emparait de la technique du tissage pour créer son propre langage visuel, entre figuration et abstraction. Depuis, elle a mis entre parenthèses sa pratique d'illustratrice et n'a cessé d'explorer les possibilités offertes par le support textile, combinant motifs géométriques, couleurs et trames, dessinant des cartographies sensibles et poétiques, retranscriptions d'un voyage ou d'un paysage. Dans la série *Spans / Highline*,

dont sont issues les tapisseries présentées ici, l'artiste a associé les motifs du design textile aux formes graphiques de l'environnement urbain. Ces compositions parfois compressées, parfois étirées, évoquent la vitesse, le rythme et l'accélération du monde contemporain, tout en faisant écho au processus de tissage lui-même. Nécessitant deux à trois semaines de travail, chaque tapisserie est faite de fibres teintées par l'artiste, avec en particulier la garance et l'indigo. En avril dernier devait s'ouvrir chez nous sa première exposition personnelle en France. Elle est reportée à l'automne : vernissage le 10 octobre !